

Transformations linguistiques et thématiques dans les bibliothèques aristocratiques de la Hongrie du 18^e siècle

Perspectives et exemples

ISTVÁN MONOK

En Hongrie, le début du 18^e siècle fut caractérisé par des transformations essentielles.¹ Avant même l'expulsion des Turcs et tout au long de la période de la reconquête militaire du pays, il existait plusieurs projets visant la reconstruction, la réorganisation administrative et économique du pays, ainsi que la promotion culturelle de sa population². Après la défaite

¹ Cf. : Maurizio Tani, *La rinascita culturale del '700 ungherese*. Roma, 2005, Gregorian University Press ; Tamás Tóth, « *Si nullus incipiat nullus finiet* » *La rinascita delle Chiesa d'Ungheria dopo la conquista turca nell'attività di Gábor Patachich e di Ádám Patachich, Arcivescovi di Kalocsa-Bács (1733-1784)*. Budapest – Róma – Szeged, 2011 (« *Collectanea Vaticana Hungariae* » Classis I, Vol. 6.) 13-56.

² Les projets les plus connus sont ceux élaborés respectivement par l'évêque Léopold Kollonich, par le palatin Pál Esterházy, par le frère Angelus Gabriel Gautieri de Nizza, et enfin par les Etats hongrois. Pour une étude consacrée à ces projets et pour l'édition critique des textes conçu par le palatin et adopté par la Cour, voir : János Kalmár, János J. Varga eds., *Einrichtungswerk des Königreichs Hungarn 1688-1690*, Stuttgart, Steiner Verlag, 2010 (« *Forschungen zur Geschichte und Kultur des östlichen Mitteleuropa* » 39.). Les conceptions des Etats hongrois sont étudiées par : János Varga J., János Kalmár, *A magyar királyság berendezésének műve. Független: A pozsonyi rendi bizottság tervezete, az ún. « Magyar Einrichtungswerk »* [L'oeuvre du rétablissement du royaume hongrois. Annexe : les projet de la commission des Etats de Presbourg, c'est-à-dire l'*Einrichtungswerk* hongrois]. Budapest, Magyar Történelmi Társulat, 1993 (« *Századok Füzetek* » 1.) Les conceptions du moine génois : (Il Governo dell'Ongaria): Anonyme, « *Tüzes Gábor emlékirata Magyarországnak kormányzásáról* » [Le mémoire de Gábor Tüzes (=Gabriel Gautieri) sur le gouvernement de la Hongrie], *Történelmi Tár*, 22(1900) 219-397.



de la lutte pour l'indépendance (1703-1711), seule la conception élaborée à la cour de Vienne put être mise en pratique. Les grands du pays, les familles aristocratiques durent s'adapter à cette contrainte, mais dans la formation de la politique locale, ils ne manquèrent pas de tenter de faire valoir leurs propres idées concernant l'avenir du royaume. Or, cela exigeait de leur part – en plus d'une base économique – une culture générale qu'ils ne pouvaient acquérir qu'au cours de leurs études et de leurs voyages. Certes, le milieu curial dans lequel il s'étaient trouvés dut jouer un rôle non négligeable dans ce processus d'acculturation, mais les personnages ayant contribué à la réorganisation du pays et à l'enrichissement des institutions culturelles disposaient eux-mêmes d'une culture livresque plus ou moins approfondie. Voilà ce qui explique l'importance de l'étude thématique du corpus de leurs lectures.³

Lorsqu'on prend en compte les divers facteurs déterminant la formation des collections aristocratiques⁴, la situation pécuniaire des familles en question ne figure plus au premier rang : les livres, produits industriels désormais accessibles à pratiquement toutes les couches de la société, devinrent nettement moins chers qu'auparavant. L'activité de collectionneur subit par conséquent une transformation essentielle en Hongrie. La création des galeries familiales et des trésors ne reflètent pas seulement l'aisance matérielle de l'aristocratie, mais ils témoignent également du haut estime que les magnats accordaient à l'art de l'orfèvrerie. En dehors des peintures, certains objets sont également susceptibles d'évoquer le passé glorieux d'une famille ; parmi ses objets, les plus recherchés sont sans doute les reliques des campagnes militaires, notamment les armes, les uniformes, les oriflammes, etc.⁵ Les collections d'objets rares ayant été complétées par des

³ Pour une synthèse de la situation aux 16-17^e siècles, voir: István Monok, « Die Buch- und Lesekultur in Ungarn der frühen Neuzeit. Teilbilanz der Ergebnisse einer langen Grundlagenforschung, 1980-2007 » *Mitteilungen der Gesellschaft für Buchforschung in Österreich*, 2008/1. p. 7-31. ; István Monok, *Les bibliothèques et la lecture dans le Bassin des Carpates 1526-1750*. Paris, Champion, 2011 (« Bibliothèque d'Études de L'Europe Centrale » 4.) Dans ce dernier, voir le chapitre : « Aperçu du XVIII^e siècle » (pp. 181-218.)

⁴ Pour une synthèse de nos connaissances concernant l'activité de collectionneur, voir : Margit Szarvasi, *Magánkönyvtárak a XVIII. században* [Bibliothèques privées au 18^e siècle], Budapest, 1939. ; Jenő Berlász, « Könyvtári kultúránk a 18. században » [La culture des bibliothèques au 18^e siècle] In: József Szauder, Andor Tarnai eds., *Irodalom és felvilágosodás. Tanulmányok*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1974. p. 283-332. ; Gábor Kelecsényi, *Múltunk neves könyvgyűjtői* [Les collectionneurs illustres du notre passé national], Budapest, Gondolat Kiadó, 1988. ; István Monok, Attila Buda, József Hapák (foto), *A magyar bibliofília képeskönyve* [L'album de la bibliophilie hongroise] Budapest, 2006, Korona Kiadó.

⁵ Un modèle incontournable, comparable aux exemples d'Europe occidentale, est



oeuvres d'art contemporaines, la Hongrie de la fin du 18^e siècle vit enfin la formation de collections familiales comparables à celles qu'on trouve en Europe occidentale. Il suffit de penser aux châteaux d'Eszterháza et de Kismarton de la famille Esterházy, mais les manoirs des Batthyány, des Csáky et des Ráday (famille protestante) illustrent également la profondeur de la transformation.⁶ Le rôle que la bibliothèque joue dans la vie curiale subit également des changements importants. Les bibliothèques – ou plutôt les livres y conservés – fournirent souvent l'arrière-fonds intellectuel de la construction du château, du manoir⁷ ou bien du jardin⁸. Leur composition reflète la transformation du fond en comble de la vie curiale (activités musicales et théâtrales, mécénat).⁹ La bibliophilie, c'est-à-dire la collection des livres en tant qu'objets esthétiques¹⁰ et précieux, accompagne aussi la série de changements dont nous parlons – notons aussi que cette dernière activité n'est pas sans rapport avec la formation de l'identité nationale culturelle.

Je tiens à mettre en relief un phénomène particulier qui, à mon sens au moins, a non seulement contribué à la transformation de la mentalité et des attitudes culturelles des familles d'aristocrates hongroises, mais qui influait aussi sur la composition du corpus des bibliothèques. Le phénomène en question est le mariage des Hongrois avec les membres des familles comtales ou princières impériales. Arrivé(e) en Hongrie, l'époux ou l'épouse a apporté avec lui (elle) ses livres de prédilection et puisque le

la cour de la famille Esterházy. De l'abondante littérature qui traitent de leur histoire, je cite ici le catalogue de l'exposition présentant plusieurs générations de la dynastie : *Die Fürsten Esterházy. Magnaten, Diplomate und Mäzene. Ausstellung*, Eisenstadt, 28. 4. bis 31. 10 1995. Katalog. Red. von Jakob Perschy. Eisenstadt, 1995 (« Burgenländische Forschungen » Sonderband XVI.)

⁶ Le manuel de l'histoire culturelle de la Hongrie du 18^e siècle (avec une bibliographie qui se veut complète) : Domokos Kosáry, *Művelődés a XVIII. századi Magyarországon* [La culture dans la Hongrie du 18^e siècle], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1996.

⁷ Dorottya Cs. Dobrovits, *Építkezés a 18. századi Magyarországon. Az uradalmak építészete* [L'architecture en Hongrie au 18^e siècle. Les manoirs]. Budapest, 1983, Akadémiai Kiadó (« Művészettörténeti füzetek » 15.)

⁸ Kristóf Fatsar, *Magyarországi barokk kertművészet* [L'horticulture baroque en Hongrie]. Budapest, 2008, Helikon Kiadó.

⁹ Une présentation générale de l'image que les voyageurs étrangers se firent de cette transformation. Katalin G. Györffy, *Kultúra és életforma a XVIII. századi Magyarországon. Idegen utazók megfigyelései* [Culture et mode de vie dans la Hongrie du 18^e siècle. Les observations des voyageurs étrangers]. Budapest, 1991, Akadémiai Kiadó (« Művészettörténeti füzetek » 20.)

¹⁰ Vö. : István Monok, « La bibliophilie en Hongrie au XVIII^e siècle » *Art et métiers du livre*, 2002. Nr. 230. p. 20-25.



nouveau venu (la nouvelle arrivée) ne parlait évidemment pas le hongrois, une nouvelle langue fut nécessairement introduite dans la vie de la cour. L'apparition subite, sur les registres du début du 18^e siècle, d'un corpus extrêmement moderne (quasi contemporain) et des éditions en allemand, français ou italiens des oeuvres littéraires antiques s'explique très souvent par un mariage conclu avec un comte étranger (ou une comtesse étrangère). N'oublions pas que cette entreprise très ambitieuse que fut l'expulsion des Turcs ne put être effectuée que grâce à une collaboration internationale. Plusieurs italiens, allemands – et d'autres venus d'encore plus loin – y participèrent. Nombre d'entre eux bénéficièrent de larges domaines en Hongrie ou ils décidèrent de s'installer. Citons un seul exemple : Alessandro Guadagni, d'Arezzo, mourut dans la bataille de Szentgotthárd (1664) ; son fils, János Gvadányi fut nommé capitain de la forteresse de Szendrő. Le petit-fils d'Alessandro, János lui aussi, servait comme capitain dans l'armée de Simon Forgách lors de la révolte du prince Rákóczi. Les Gvadányi avaient été comtifiés en Pologne (1686), puis ils ont naturalisé leur titre en Hongrie (1687) : au moment de cette élévation sociale, ils se firent préparer un *ex libris* imprimé, ce qui atteste qu'ils étaient des collectionneurs engagés¹¹.

On peut également expliquer l'apparition dans les bibliothèques des livres écrits en langue étrangère par le fait que l'armée multiethnique de l'Empire des Habsbourg tenait garnison et donnait bataille aux endroits les plus divers du continent européen. Or, plusieurs aristocrates hongrois coururent une carrière militaire. Depuis la seconde moitié du 17^e siècle, il était d'usage que les militaires, pendant leur séjour forcé à l'étranger, se procuraient un important corpus de livres. Il suffit de penser à László Ebergényi¹², à Ádám Czobor, à György Csáky, ou à János Nepomuk Kázmér Esterházy (auquel je reviendrai plus tard). Certes, on ne doit pas exagérer le rôle du service militaire, puisqu'au 18^e siècle, la mobilité des membres de l'aristocratie s'est intensifiée de manière considérable : en dehors de leurs déplacements diplomatiques et d'études, ils participèrent volontiers à des voyages récréatifs, motivés par la seule curiosité de connaître d'autres pays que le leur.

Au 18^e siècle, il était plus facile de s'acquérir des livres qu'auparavant. L'édition hongroise a également progressé, même s'il est vrai que dans

¹¹ OSZK Régi Nyomtatványok Tára, exl. 179. Vö.: Zoltán Fallenbüchl, « Guadagni Alessandro leveleskönyve » [Les épîtres de G. A.] *Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve* 1979. Budapest, 1981. 409-435.

¹² Vö.: Péter Ötvös, « A Csáky-énekeskönyv » [Le chansonnier Csáky] *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1980. 486-509.



les deux premiers tiers du siècle elle est restée au service de la culture et l'enseignement en latin¹³. L'ultime tiers du 18^e siècle a vu la multiplication des livres en langue hongroise, due – en partie, au moins – au mécénat exercé par les familles aristocratiques. Le processus de la formation d'un vocabulaire spécialisé s'est engagé dans toutes les disciplines, de la grammaire à la philosophie, de la géométrie à la physique, de la construction routière au métier de sage-femme.¹⁴ Ce phénomène a laissé des traces durables sur la composition des bibliothèques, puisque les familles avaient l'habitude non seulement d'acheter en plusieurs exemplaires et de diffuser dans leurs milieux les ouvrages dont ils avaient pécuniairement soutenu la publication, mais aussi de se procurer, par engagement pour la culture de langue hongroise, d'autres pièces de la production livresque nationale.

La Hongrie commença à intéresser les librairies actives au niveau international également. Notons l'apparition sur le marché hongrois des représentants de la famille Trattner, qui avait des ateliers d'imprimerie et des maisons d'éditions à Vienne, à Pest, à Zagreb et à Temesvár (Timișoara)¹⁵ ; des Remondini présents partout dans le monde du Mexique à Kazan¹⁶ ; ou enfin de la fameuse *Société Typographique de Neuchâtel*¹⁷ – ces acteurs du monde des livres élaborèrent des projets systématiques visant à satisfaire à la demande qui se manifestait dans le pays récemment réorganisé. Il ne faut pas oublier non plus que certains membres des familles en question,

¹³ Csaba Csapodi, « Könyvtermelésünk a 18. században » [La production de livres au 18^e siècle] *Magyar Könyvszemle*, 60(1942) p. 393-398.

¹⁴ Pour une synthèse, voir: *Pannóniai Féniksz, avagy hamvából feltámadott magyar nyelv. Első nyomtatott tudományos könyveink. 16-19. század. – Pannonian Phoenix, or the Hungarian Language Arisen from the Ashes. Our Earliest Printed Scientific Books. 16th-19th Centuries*, Szerk./Ed. by István Gazda, Ágnes Stemler, Budapest, 2005, OSZK.

¹⁵ Judit Ecsedy, *A könyvnyomtatás Magyarországon a kézisajtó korában 1473-1800* [L'imprimerie en Hongrie à l'époque de la presse manuelle], Budapest, Balassi Kiadó, 1999. p. 180-230.

¹⁶ *Remondini. Un Editore del Settecento*, a cura di Mario Infelise e Paolo Marini. Milano, 1990 ; *Commercio delle stampe e diffusione delle immagini nei secoli XVIII e XIX*, a cura di Alberto Milano. Rovereto, 2008, ViaDellaTerra

¹⁷ Olga Granasztói, « Egy pesti könyvkereskedés nyugat-európai kapcsolatai a XVIII. század végén. Weingand és Köpff könyvkereskedők levelei a neuchâtel levéltárban (1781-1788) » [Les contacts occidentaux d'un libraire de Pest. Les lettres de Weingand et de Köpff dans les archives de Neuchâtel] *Magyar Könyvszemle*, (119)2003. 166-186. ; De la même auteure : « Adalékok a francia könyv európai terjesztési hálózatainak feltáráshoz. A Société Typographique de Neuchâtel bécsi kapcsolatai 1772-1785 » [Suppléments à l'étude des réseaux de diffusion du livre français en Europe. Les contacts viennois de la STN. 1^{ère} partie] *Magyar Könyvszemle*, 2011. Nr. 4.



mais surtout leurs employés en charge des bibliothèques, observaient avec une attention minutieuse non seulement les catalogues des foires de Francfort et de Leipzig, mais aussi les ventes aux enchères. On peut risquer l'affirmation : c'est à la fin du 18^e siècle que la Hongrie a vu la naissance d'une librairie organisée.¹⁸

Nous savons très bien qu'il est difficile de parler en termes généraux d'une transformation lorsque les collections étudiées sont à tel point variées. Les bibliothèques princières Esterházy¹⁹ et Batthyány²⁰, immenses

¹⁸ György Kókay, *Geschichte des Buchhandels in Ungarn*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1990. ; Ilona Pavercsik, « A magyar könyvkereskedelem történetének vázlata 1800-ig » [Esquisse de l'histoire de la librairie hongroise] In: Judit Ecsedy: *A könyvnyomtatás Magyarországon a kéziszajtó korában 1473-1800*. Budapest, 1999, Balassi Kiadó. 295-340.

¹⁹ Le fils du palatin Paul Esterházy, Pál Antal Esterházy (1711-1762) fonda – lors de ses voyages européens et de son séjour à Leiden – une bibliothèque à part qu'il plaça dans le château familial de *Kismarton*. Le fondateur d'*Eszterháza* (Fertőd) fut Miklós Esterházy (1714-1790), qui y installa également une bibliothèque. Miklós Esterházy (1765-1833) décida de réunir les deux collections à *Kismarton*. Ces bibliothèques étaient d'une modernité étonnante : elles permettaient l'étude encyclopédique des sciences. Du point de vue linguistique, elles sont caractérisées par une forte orientation française, mais on y trouve une grande quantité de livres allemands et latins également. C'est à la fin du 18^e siècle que font leur apparition dans la bibliothèque les voyages et les oeuvres littéraires anglaises.

²⁰ C'est au 18^e siècle que la dynastie princièrre des Batthyány fonda une bibliothèque dans la ville de Körmend. Une partie des livres provenant de cette collection est aujourd'hui accessible dans la bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs. Les collections à Vienne, à Trautmannsdorf et à Payersbach de Károly József Batthyány (appartenant à la branche princièrre, 1697-1772) illustrent à merveille la culture de cet aristocrate, comparable à celle de ses confrères d'Europe occidentale. Le prince séjournait surtout dans son hotel viennois. On y trouve une collection très moderne, composée de 3000 volumes environ : belles-lettres contemporaines en français et en allemand, ouvrages historiques et politiques, puis – conformément à ses préférences théologiques – un tas de livres jansénistes. Il s'agit d'un corpus visiblement souvent consulté. Quant à la collection monumentale de Trautmannsdorf (de 4000 mille volumes environs) est une bibliothèque tout à fait digne du manoir, mais apparamment peu utilisée : on y trouve les livres dont Batthyány avait hérité. Auteurs classiques et Pères d'Eglise, les *opera omnia* des grands historiens et philosophes des 15-17^e siècles. La bibliothèque mineure de Payersbach est la collection théologique de la famille, composée surtout des ouvrages provenant des 15-17^e siècles. Appartenant, lui aussi, à la branche princièrre de la famille, József Batthyány (1727-1799), fonda la collection Batthyány de la Bibliothèque de l'Archevêché d'Esztergom (les ouvrages y conservés enrichirent plus tard la Bibliothèque de l'Académie Hongroise des Sciences, à l'exception des manuscrits, retenus à Esztergom). De la branche comtale (celle de Pinkafő), il convient de mentionner Ignác Batthyány (1741-1798), fondateur du Batthyanaeum de



par leurs dimensions et universelles par leurs contenus, ne se comparent certainement pas aux collections qu'on trouve dans les manoirs de telle ou telle famille de comtes ou de barons. On peut néanmoins repérer des tendances, dont le dénominateur commun est d'ailleurs la volonté d'imiter les exemples princiers. Ceci explique que les exemples concrets que j'évoquerai dans mon étude concerneront tous les familles de comtes et de barons.

La transformation linguistique était ralentie par le fait que la langue latine conserva sa position officielle jusqu'au milieu du 19^e siècle. Un aristocrate devait se débrouiller en latin afin de pouvoir participer à la vie publique. Cela n'empêcha pas l'entrée en force de la littérature en langue vernaculaire dans les bibliothèques. Même les ouvrages des auteurs de l'Antiquité y figurent souvent en vernaculaire. J'ai l'impression que l'aristocratie de la fin du 18^e siècle ne savait déjà plus assez bien le latin pour lire les comédies romaines dans l'original. Les pièces classiques figurent donc en très grand nombre en allemand, en français et parfois en italien. Quant à la connaissance du français et de l'allemand, le tableau des familles en question est varié. Au sein des dynasties apparentées à des familles autrichiennes ou allemandes, les collections comportent plus de livres allemands que français, mais les proportions peuvent varier d'une génération à l'autre (ou d'un individu à l'autre). Quoique la bibliothèque de la famille Batthyány fût plus allemande que française, le registre des livres d'usage personnelle d'Ádám Batthyány (1697-1782) – préparé autour de l'année 1750²¹ – montre que ce comte polyglotte lisait surtout en français. Parmi le 118 titres figurant dans le registre, 29 sont allemands, 7 latins, 5 italiens, 1 manuel d'anglais en allemand – le reste est français. On ne doit pas conclure de ces chiffres que les livres hongrois – cette secteur étant en nette progression – ne furent pas collectionnés. Les aristocrates en question ne ménagèrent point leurs efforts pour soutenir l'édition en langue hongroise. Certes, le corpus hongrois n'apparaît que très rarement dans les catalogues des bibliothèques. N'oublions pas que le registre que je viens de mentionner n'est point un catalogue, seulement un registre des livres que le comte avait avec lui lors de ses voyages.

Examinons maintenant les collections de ses contemporains. Les 439

Gyulafehérvár (Alba Iulia), collectionneur de renom.

²¹ « Catalogue des Livres qui se trouvent dans l'armoire de Msr le comte Adam » : *Magyarországi magánkönyvtárak V. 1643-1750*. [Les bibliothèques privées en Hongrie] Sajtó alá rendezte/Ed. László Czeglédi, Tamás Kruppa, István Monok. Budapest, 2010, OSZK (« Adattár XVI – XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez » 13/5) 152-156.



livres de János Ferenc Reviczky (?-1742) furent recensés à Kassa (Kosice) après la mort du comte.²² Du point de vue linguistique, cette collection peut être qualifiée de traditionnelle, dans la mesure où les livres en latin y constituent la majorité, mais il en ressort aussi que le magnat lisait en plusieurs langues. Du point de vue thématique, la composition de la bibliothèque est plutôt moderne. Le fils du comte n'est autre que Károly (Charles) Reviczky (1736-1793), polyglotte connu partout en Europe, ayant parcouru une carrière diplomatique et curiale remarquable.²³

Les 881 livres de la bibliothèque à Cseklész de József Eszterházy (1682-1748) furent catalogués en 1749. À examiner de près le corpus, il est manifeste que tous les livres avaient été achetés par le propriétaire : il s'agit donc d'une collection d'une génération. Du point de vue linguistique, la collection est assez variée : la plupart des ouvrages sont en latin ou en allemand, les livres français s'y trouvant constituant une quantité négligeable.²⁴ Rien n'est plus éloigné de cette collection de Cseklész que la bibliothèque constituée à Lajtakáta, de János Nepomuk Kázmér Eszterházy (1773/74-1829), appartenant à l'autre branche (celle de Zólyom) de la famille. Cette bibliothèque, recensée en 1805²⁵, est une collection moderne de 740 livres, appartenant à un officier de culture française. Deux tiers des livres virent le jour après la naissance de leur propriétaire : il n'y a que 21 livres publiés avant 1750. La composition linguistique de la collection est non moins remarquable : très peu de livres latins (quelques ouvrages juridiques et historiques, un seul auteur antique), un seul livre italien, par contre, aucune édition en langue hongroise. Deux tiers des livres sont en français, le reste en allemand.

L'utilisation de la langue française – idiome commun de l'aristocratie européenne du 18^e siècle – a sans doute contribué à la propagation du goût littéraire français, ainsi que des connaissances philosophiques, pédagogiques et politiques conçues en France. La Hongrie fut par exemple atteinte par la

²² Adattár 13/5. (voir la note précédent) 20-34.

²³ Károly Reviczky (1736-1793), ayant terminé sa carrière diplomatique – il avait été ambassadeur à Constantinople, à Varsovie, à Berlin et enfin à Baden – devint précepteur, puis ministre de Joseph II. En dehors de quelques langues européennes, il savait le hébreu, le turc, l'arabe et le persan. Il traduisit plusieurs textes du turc en français et du persan en latin. Sa bibliothèque, dont lui-même fit imprimer le catalogue, fut vendue en 1790, sa collection orientale incluse. Les descendants de l'acheteur, un certain Lord Althorp, revendirent la collection à John Ryland, de Manchester.

²⁴ Adattár 13/5. (voir la note 21.) 115-145.

²⁵ « Catalogue des livres de la Bibliothèque de Gattendorff, écrit 1805 » Szegedi Tudományegyetem, Egyetemi Könyvtár [Bibliothèque Centrale de l'Université de Szeged] MS 1826 (Esterházy LIV/2394)



littérature libertine, comme l'atteste la bibliothèque à Homonna d'István Csáky (1741-1810) et de son épouse, Júlia Erdődy (?-1809), subsistant jusqu'à nos jours. Elle est conservée dans la bibliothèque départementale d'Arad.²⁶

Évoquons maintenant une bibliothèque dans laquelle les livres en hongrois ont également été recensés. Nous connaissons les 296 livres du réformé Pál Ráday (1677-1733) et nous disposons aussi d'une note qui prévoit l'acquisition de 95 livres supplémentaires²⁷ Conformément à son office et à ses activités, il s'intéressait surtout aux ouvrages juridico-politiques, écrits en langue latine. Son fils, le futur comte, Gedeon Ráday (1713-1792) disposait à sa mort de plus de 10.000 volumes, dûment arrangés dans la bibliothèque du château familial situé à Pécel. Gedeon Ráday – qui parlait et lisait en hongrois, en latin, en allemand et en français – prenait un soin particulier à l'acquisition des livres hongrois, ce dont les registres rendent compte de manière convaincante.²⁸

Ayant terminé cette présentation de l'état des corpus de livres en langue hongroise, je vous propose d'examiner la fortune des imprimés et des manuscrits portant sur l'histoire de la Hongrie et des Hongrois. Au cours du 18^e siècle, l'identité *hungarus* des peuples appartenant au Royaume de Hongrie s'est progressivement dissolue pour laisser la place aux identités culturelles particulières, dont le processus de formation se prolonge jusqu'au milieu du 19^e siècle.²⁹ L'étude des registres et des catalogues des bibliothèques contemporaines fournit des renseignements très intéressants par rapport à ce processus. Au 17^e siècle, les ouvrages latins traitant de l'histoire hongroise figurent dans la classe thématique « Historici », tandis

²⁶ Cf.: Olga Granasztói, *Francia könyvek magyar olvasói. A tiltott irodalom fogadtatása Magyarországon 1770-1810*. [Livres français – lecteurs hongrois. La réception de la littérature interdite en Hongrie] Budapest, 2009, Universitas Kiadó, OSZK (« Res libraria » III.) 121-227.

²⁷ Györgyi Borvölgyi, *Ráday Pál (1677-1733) könyvtára* [La bibliothèque de Pál Ráday]. Budapest-Szeged, 2004, OSZK-Scriptum Rt. (« A Kárpát-medence koraújkori könyvtárai – Bibliotheken im Karpatenbecken der frühen Neuzeit » VII.)

²⁸ Cf. : Viktor Segesváry, *A Ráday könyvtár 18. századi története*. [L'histoire de la bibliothèque Ráday au 18^e siècle] Budapest, 1992 (« A Ráday Gyűjtemény tanulmányai » 4.) – Viktor Segesváry, *The History of a Private Library in 18th Century Hungary. The Library of Pál and Gedeon Ráday*. Budapest, 2007, Akadémiai Kiadó, OSZK

²⁹ Pour une exposition détaillée de la question du point de vue de l'histoire des bibliothèques, voir : István Monok, « Identité culturelle, identité nationale et les bibliothèques institutionnelles en Hongrie au 18^e siècle » In : Un'istituzione dei Lumi: La biblioteca. Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi. Convegno internazionale. Parma, Biblioteca palatina, 20-21 maggio 2011. a cura di Andrea De Pasquale, Frédéric Barbier. Parma, 2012 (en préparation)



que la classe intitulée « Hungarici » renvoyait à la langue des livres y figurant. Citons l'exemple de la collection à Sajókaza de László Radvánszky (1701-1758), dont le catalogue fut préparé en 1750.³⁰ Parmi les 434 livres recensés 134 furent classés « *Scriptores rerum Hungaricarum domestici et extranei* ». Les 28 livres publiés en langues slaves furent regroupés dans une classe à part. Si l'on ajoute à tout cela qu'en 1727, le même comte Radvánszky s'est fait copier 86 manuscrits traitant de l'histoire hongroise, on peut en conclure que derrière cet intérêt historique se cache une identité culturelle spécifique. Un autre signe très fort du renforcement de l'identité culturelle nationale n'est autre que la fondation, en 1802, de la bibliothèque nationale hongroise (*Bibliotheca Regnicolaris*). Ferenc Széchényi ne se contenta pas de faire de sa propre bibliothèque le fondement de la nouvelle institution, mais il invita l'aristocratie hongroise à compléter la collection et à enrichir la collection de tous les ouvrages accessibles portant sur la Hongrie. Il convient de souligner que Széchényi – sensible au problème de la rareté des oeuvres en hongrois – envoya le catalogue imprimé de sa collection aux prélats et aux magnats du pays. János Nepomuk Kázmér Eszterházy en reçut également un exemplaire. Dans sa lettre de remerciement, datée du 18 janvier 1803, de Vienne, après avoir fait l'éloge de l'activité fondatrice du comte, il lui promet d'envoyer à la *Bibliotheca Regnicolaris* tous les ouvrages disponibles dans sa collection, mais absents dans la bibliothèque nouvellement fondée. Eszterházy regarde cette promesse comme une contribution à la promotion culturelle de la patrie hongroise.³¹

Si l'on examine de près le processus de la transformation thématique de la composition des bibliothèques d'aristocrates, on se rend compte de la croissance du taux des ouvrages à sujets séculaires (c'est-à-dire non théologiques et non-religieux). En dehors des livres de jurisprudence, d'histoire et de science politique, apparaissent les ouvrages consacrés aux mathématiques, à la physique, à la chimie, mais surtout aux connaissances économiques. La section « *Geographia* » s'enrichit de la littérature de voyages, des descriptions de pays lointains et des albums d'art.

Les premiers symptômes de cette transformation sont repérables au milieu du 18^e siècle. Pour s'en convaincre, établissons une comparaison entre la construction thématique des bibliothèques des deux comtes Eszterházy présentées plus haut :

La bibliothèque à Cseklesz (Bernolákovo) de József Eszterházy 1749 (881 livres)

³⁰ Adattár 13/5. (voir la note 21.) 159–198.

³¹ C'est Edina Zvara qui a attiré mon attention à cette lettre. J'en suis très reconnaissant.



« *Classes Librorum Bibliothecae Cseklésziensis : Libri prohibiti – Militares et Mathematici – Scriptores Byzantini Graeco Latini editiones Parisiensis – Historici recentiores – Diversi Historici et Scholastici – Libri Sacri – Diversi historici ... Mathematici et diversae delineationes Architectonicae – Oeconomici de cura Equorum – Dictionaria et auctores classici ac Juridici aliqui – Juridici – Scriptores Hungarici et selecti diversi – Geographi* ». Comme il ressort clairement de cette classification, les ouvrages portant sur l'histoire hongroise sont constitués dans un groupe à part, tandis que la jurisprudence, la géographie et l'économie ont également droit à une attention particulière.

La bibliothèque à Lajtakáta (Gattendorff) de János Nepomuk Kázmér Eszterházy 1805 (740 livres)

« *Catalogue des livres de la Bibliothèque de Gattendorff : Théologie – Jurisprudence – Philosophie – Histoire – Philologie ou Belles Lettres – Cartes géographiques* »

Examinons de plus près cette dernière bibliothèque, puisque son étude permettra de synthétiser de manière efficace les transformations indiquées dans le titre de mon article. La composition thématique de la bibliothèque est à certains points déroutante, en partie parce que l'inclusion de certaines sections en classes ne correspond ni à la classification à l'usage au 18^e siècle, ni à la classification actuelle. Le taux de participation de certains thèmes peut nous laisser également perplexes.

Commençons par la section de théologie, très étendue pour l'époque : 146 volumes sur 740. A l'intérieur même de cette section de théologie, on peut s'étonner de la présence de 23 ouvrages dogmatiques, des 22 livres homilétiques et de 101 ouvrages ascétiques (dont 50[!] livres de prière). Nous ne connaissons pas en détail la biographie de cet Eszterházy, officier, mais il est peu probable qu'il se préparât à se retirer du monde. Il ne faut pas oublier qu'après le recensement de ses livres, le comte vivait encore 25 ans au château. Certes, ses prénoms peuvent témoigner d'une attitude particulièrement pieuse (même si, bien entendu, il n'en est pas l'auteur). Les ouvrages libertins tant prisés par l'aristocratie du 18^e siècle brillent par leur absence³², par contre, Eszterházy disposait d'un exemplaire de l'ouvrage apologétique peu connu, publié à Eszék (Osijek), par Bohuslaus Herwig : « *Antidotum libertinismi moderni, sanis fidelium mentibus in praeservationem, male vero affectis ad reparationem propinatum* ». ³³

³² Olga Granasztói, voir la note 26.

³³ Essekini, 1776. Typis Joannis Martini Diwalt. L'auteur du catalogue se permet la



De nos jours, lorsque le droit n'a plus rien à faire avec la moralité, on peut observer avec une certaine surprise que la section « *Jurisprudence* » commence par l'éthique (30 ouvrages). C'est également dans cette section que sont classés les 23 ouvrages de science politique et des 11 livres qui relèvent en effet des sciences juridiques. Il s'agit d'un corpus moderne qu'illustre aussi la dénomination de la section « *Droit de la Nature de Gens et Droit Civil* ».

La section de philosophie est également très variée, à l'en croire l'auteur du catalogue : logique et métaphysique (17 ouvrages), physique, mathématiques et chimie regroupées ensemble (36 ouvrages). C'est dans cette dernière section que figurent les ouvrages de science militaire, apparentés aux traités de mathématiques. Les 22 ouvrages de pédagogie, constituant une unité séparée (c'est une idée très novatrice), sont également classés parmi les ouvrages de philosophie. La dernière partie de cette section est la sous-classe consacrée à l'économie et ses 85 (!) titres « *Economie y compris a) l'Agriculture, b) le Jardinage et Botanique, c) la nourriture de Bétail – l'art vétérinaire et d) les arts technologiques* ». Notons que deux tiers des livres d'économie sont en allemand.

La section d'histoire – composée de 250 ouvrages – est non moins contradictoire et instructive que celle de philosophie. Ce qui saute immédiatement aux yeux, c'est le nombre très restreint d'ouvrages portant sur l'histoire hongroise : dans la collection, on ne trouve que 19 titres consacrés à ce sujet (mis à part les livres traitant de l'histoire de la famille). Afin de souligner combien ce phénomène est étonnant, je tiens à rappeler que l'histoire hongroise fait partie de l'unité intitulée « *Histoire profane* », qui se construit de la manière suivante : « *Hongrie (19), France (32) Angleterre (16) Divers nations (48)* ». Les Hongrois commencent à s'intéresser à l'Angleterre depuis la première moitié du 19^e siècle, ce qui s'explique surtout par les voyages qu'István Széchenyi effectue sur les Îles britanniques. Le fait que le propriétaire ignore plus ou moins l'histoire hongroise ou que ni les principautés allemandes, ni l'Italie ne constituent pas d'unités séparées illustrent le désenchantement du propriétaire de la collection (ou de son secrétaire/bibliothécaire, inconnu à la recherche). Désenchantement, c'est-à-dire l'acceptation résignée du constat : la lutte des Hongrois pour leurs objectifs nationaux ne furent point couronnés de succès. Sans doute serait-il trop audacieux de relier cette résignation à la présence des ouvrages ascétiques dans la collection et ainsi d'identifier dans la propriétaire de la collection un personnage déçu de ses ambitions

remarque suivante : « *NB. Praeedit Dedicatio Illustrissimo Comiti Casimiro Eszterhazio a defendentibus quos inter etiam erat Dominicus Martinovich Budae 1795 capite plexus.* »



politiques et s'évadant dans la religion. Le 8 ouvrages d'histoire universelle sont également classés dans la section d'histoire, ce qui est un peu particulier, puisque les catalogues en Hongrie ont toujours considéré comme « *universel* » les ouvrages qui ne traitent pas de la Hongrie. Dans cette dernière unité, on trouve les ouvrages portant sur l'histoire de plusieurs pays. On trouve dans la collection 20 ouvrages relevant de l'histoire ecclésiastique. Je tiens enfin à souligner un phénomène non dépourvu d'intérêt : les « *Biographies* » (35 ouvrages), la géographie et la littérature de voyages (« *Géographie et Voyagiste* », 28 ouvrages), ainsi que les romans biographiques (« *Biographies fictives ou Romans* », 44 ouvrages) sont tous rattachés à cette section d'histoire, beaucoup plus large que dans d'autres collections.

Chose étrange, les biographies romanesques ne sont donc pas classées dans la section « *Philologie ou Belles Lettres* », composée de 110 ouvrages, repartis de la manière suivante : « *Grammaires et Dictionnaires* » (8 ouvrages) ; « *Mythologie* » (5 ouvrages) ; « *Les auteurs anciens classiques* » (18 ouvrages) ; « *Traités généraux et les Oeuvres de Belles Lettres* » (17 ouvrages) ; « *Polymathie* » (15 ouvrages). La composition linguistique de cette section est également instructive. L'appropriation de la langue latine étant indispensable et obligatoire pour un comte, on peut observer avec étonnement qu'on ne trouve que 5 éditions d'auteurs antiques en latin et pas un seul en grec. La famille lisait les classiques en éditions françaises (9) ou allemandes (3). Cette composition linguistique de ce groupe thématique particulier est très inhabituelle dans les collections aristocratiques de la Hongrie de l'époque. Rien d'étonnant par contre dans la composition linguistique de la sous-classe des belles-lettres : la plupart des aristocrates lisaient à cette époque les littératures française et allemande – dans cette bibliothèque on trouve parmi les 17 ouvrages signalés 11 livres en français, 5 en allemand et un seul – une édition moderne des épîtres de Paulus Manutius – en latin.

Conformément à l'usage de l'époque, les cartes furent conservées séparément des autres ouvrages – ce que justifiait sans doute leur forme particulière. Sachant qu'il s'agit de la bibliothèque d'un officier souvent absent de son pays, nous ne devons pas nous étonner de voir qu'on y trouve un nombre très élevé de mappes, reliées en 47 volumes. Les éditions sont toutes françaises ou allemandes (l'absence des cartes hollandaises ou italiennes est un phénomène quelque peu inhabituel).

En guise de conclusion, on peut affirmer que le processus de la transformation des lectures de l'aristocratie hongroise s'était engagé à la



fin du 17^e siècle, mais jusqu'au milieu du 18^e siècle, ce développement lent et progressif n'ébranle pas les positions du latin, qui ne cesse pas de dominer les bibliothèques. La supériorité numérique des livres français sur les allemands est un phénomène du dernier tiers du 18^e siècle. Parallèlement aux transformations linguistiques, on peut observer des changements dans le contenu des lectures : notons la promotion des connaissances politiques, juridiques, historiques, militaires, géographiques, linguistiques, économiques et de sciences naturelles, ainsi que la valorisation de la lecture comme activité de divertissement.

BIBLIOTHÈQUE MÉTROPOLITAINE DE BUCAREST

ACTES DU SYMPOSIUM
INTERNATIONAL
LE LIVRE. LA ROUMANIE.
L'EUROPE.

4^{ème} édition

20 à 23 Septembre 2011

TOME I

Première section – HISTOIRE ET CIVILISATION DU LIVRE

Textes réunis et présentés par

Frédéric Barbier

Editura BIBLIOTECA BUCUREȘTILOR
BUCAREST – 2012

*In honorem
professoris
Frédéric
Barbier*

60

SYMPOSIUM INTERNATIONAL
LE LIVRE. LA ROUMANIE. L'EUROPE.
20-23 Septembre 2011

*

INTERNATIONAL SYMPOSIUM
THE BOOK. ROMANIA. EUROPE.
20-23 September 2011

TABLE DES MATIÈRES GÉNÉRALE

FLORIN ROTARU – <i>Allocution</i>	XVII
---	------

TOME I

Première section – HISTOIRE ET CIVILISATION DU LIVRE

Livres et bibliothèques de la noblesse,
du Moyen Âge au XX^e siècle

First section – HISTORY AND BOOK CIVILIZATION

Books and libraries of the nobility,
from the Middle Ages to the XXth century

INTRODUCTION : Livres et bibliothèques de la noblesse, du Moyen Âge au XX ^e siècle – FRÉDÉRIC BARBIER	5
--	---

LIVRES ET BIBLIOTHÈQUES DE LA NOBLESSE EN EUROPE, FIN DU MOYEN AGE-XIX^e SIÈCLE

BOOKS AND LIBRARIES OF THE NOBILITY IN EUROPE, LATE MIDDLE AGE-XIXth CENTURY

Sacra Parallela – RODICA PALÉOLOGUE	7
L'aristocratie centre-européenne des XVI ^e et XVII ^e siècles et ses goûts de lecture des romans de chevalerie publiés en espagnol, italien et français – JAROŠLAVÁ KASPAROVA	15
Bibliothèques de la noblesse : l'oeil vivant de son temps – RADIMSKA JITKA	35
<i>Les livres de la noblesse ou la noblesse des livres</i> : la prééminence des armes ou des lettres sous la « Restauration » du Portugal – DANIEL MAGALHÃES PORTO SARAIVA	54



Les nobles comme « passeurs culturels » et le rôle de l'imprimé en France aux XVI ^e -XIX ^e siècles : l'exemple des La Rochefoucauld – FRÉDÉRIC BARBIER	75
Transformations linguistiques et thématiques dans les bibliothèques aristocratiques de la Hongrie du 18 ^e siècle – MONOK ISTVÁN	108
« La Bibliothèque Batthyaneum fondée à Alba Iulia par l'évêque de Transylvanie, le comte Ignace Batthyány » – DOINA HENDRE BIRO	122
Lectures et bibliothèques de la noblesse dans les Principautés roumaines (XVIII ^e siècle). Bilan et perspective de recherche – RADU G. PĂUN	140
Cantemir : bibliothèques réelles, bibliothèques imaginaires – ȘTEFAN LEMNY	169
Les bibliothèques Kaunitz : des catalogues et des lectures multiples – CHRISTINE LEBEAU	179
Un grand commis bibliophile : le marquis de Méjanès – RAPHAËLE MOUREN	189
Une place de bibliothécaire auprès d'un héros législateur ne doit pas être facile à remplir: Les bibliothèques de Napoléon I ^{er} – CHARLES-ÉLOI VIAL	198
Les éditions de Jean Baptiste Bodoni dans les bibliothèques des nobles d'Europe au XIX ^{ème} siècle – ANDREA DE PASQUALE	214
Les bibliothèques de la noblesse brésilienne au XIX ^{ème} siècle: l'inventaire du Marquis de Monte Alegre – MARISA MIDORI DE AECTO	227
Śrī Bhavānrao Panta-Pratinidhi (1868-1951), Chief of Aundh: Founder and Patron of Institutions and Libraries – SHREENAND L. BAPAT	239

ÉTUDES D'HISTOIRE DU LIVRE

STUDIES OF BOOK HISTORY

Livres des bibliothèques médiévales roumaines, conservés dans la Bibliothèque du Saint Synode de Bucarest – POLICARP CHITULESCU	251
Protecting the books: chains, curses – IOANA COSTA	265
The British Museum Library and Romania: the beginnings of a Romanian collection – MILAN GRBA	277
« La Belgique de l'Orient ». Les relations Belgique – Roumanie à travers l'imprimé au milieu du XIX ^e siècle – JACQUES HELLEMANS	298



The Metropolitan St. Varlaam of Moldavia's "Romanian Book of teaching": History of a Book – RADU ȘTEFAN VERGATTI	306
--	-----

TOME II

Deuxième section – LA FORMATION PROFESSIONNELLE DES BIBLIOTHÉCAIRES ET DOCUMENTALISTES, DANS TOUS SES ÉTATS

Second section – EDUCATION AND CONTINUING PROFESSIONAL TRAINING FOR LIBRARIANS AND ARCHIVISTS

INTRODUCTION : La formation professionnelle des bibliothécaires et documentalistes dans tous ses états ! – RÉJEAN SAVARD	9
--	---

QUESTIONS GÉNÉRALES SUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE GENERAL QUESTIONS ON PROFESSIONAL TRAINING

La bibliothèque : un espace de formation participative pour et par le bibliothécaire ? – LIONEL DUJOL	13
Enseigner la pratique : la formation des bibliothécaires entre missions et expériences – CRISTINA ION	19
12 bénéfices offertes au pays par les bibliothèques – LEONARD KNIFFEL	25
Les représentations des bibliothèques : l'impact des clichés culturels relatifs aux bibliothèques et aux bibliothécaires sur le public et les personnels – PASCAL SIEGEL	29

MODÈLES NATIONAUX

NATIONAL PATTERNS

Library & Information Science Education in the United States & Canada: Issues & Trends in the 21 Century – HERMINA G.B. ANGHELESCU	57
L'évolution des formations de bibliothécaires et documentalistes : l'enssib dans un environnement changeant – BENOÎT EPRON	62



Le modèle actuel de la formation professionnelle en Bulgarie : entre les influences historiques et la perspective européenne – JULYA SAVOVA	72
---	----

Les métiers des sciences de l'information et de la documentation en Belgique : état des lieux des formations existantes – NATACHA WALLEZ	83
--	----

DÉFIS POUR LA FORMATION

CHALLENGES FOR THE TRAINING

L'enseignement des TIC en bibliothéconomie. Cas de la formation professionnelle des bibliothécaires et documentalistes en Algérie – RADIA BERNAOUI, MOHAMED HASSOUN	93
---	----

Comment accompagner le développement du numérique ? L'expérience de la Bibliothèque nationale de France – MICHEL NETZER	110
---	-----

Les besoins de formation des bibliothécaires francophones du Sud – RÉJEAN SAVARD	117
--	-----

La formation des bibliothécaires en langues étrangères à l'heure de la mondialisation : étude du cas français – ANNA SVENBRO	126
--	-----

FORMATION CONTINUE

LIFELONG LEARNING

Professional Association Membership. Supporting and Enhancing Library Education and Individual Librarians – MARIANNE HARTZEL	141
--	-----

L'accompagnement individuel (coaching), une alternative à la formation – MARIELLE DE MIRIBEL	146
--	-----

Un panorama de la formation continue en Belgique – CHANTAL STANESCU	175
---	-----

ÉVALUATION QUALITATIVE

QUALITY ASSESSMENT

Library & Information Science Accreditation: Assurance of Quality? – JOSEPH MIKA	185
--	-----



Quality Recommendation for Public Libraries in Finland – BARBRO WIGELL-RYYNÄNEN	193
--	-----

TOME III

Troisième section – LATINITÉ ORIENTALE

Third section – ORIENTAL LATINITY

Section III A

*Aspects diplomatiques, historiques, économiques et culturels
des relations roumano – helvètes*

*Diplomatic, historical, economic and cultural aspects
of the Romanian-Swiss relations*

INTRODUCTION: Relations multiples en Europe: Roumanie et Suisse – MARTIN HAUSER	13
Towards a critique of the world order. Considerations regarding the bilateral relations between countries – political, cultural and academic aspects – RADU BALTASIU, OVIDIANA BULUMAC, GABRIEL SĂPUNARU	15
The Politics of Culture. The Representation of Roma in Film – BOTOȘĂNEANU ALECSANDRA	30
Relations historiques entre la Suisse et la Roumanie au niveau du christianisme : Quelques exemples – LILIAN CIACHIR	45
Connaissance de l'humaniste Denis de Rougemont en Roumanie – IOANA FEODOROV	58
Multinational Corporations within a Concentric Circles' Paradigm – NINA IVĂNESCU OLTEAN	68
L'éducation des femmes en Roumanie et en Suisse – NICOLETA NEGOI	87
Les relations internationales et la collaboration scientifique de l'Université de Fribourg avec la Roumanie – TUDOR-AUREL POP	102



Livres suisses du XVI ^e siècle dans les collections de Sibiu – ANA SELEJAN	119
From the History of Swiss-Romanian Ecclesiastical Relations – MIHAI SPĂTĂRELU	128

Section III B

*Européens et levantins aux XVI^e-XX^e siècles:
histoire, société et culture*

*Europeans and Levantines in the 16th-20th centuries:
history, society, and culture*

INTRODUCTION : Européens et Levantins aux XVI ^e -XX ^e siècles : histoire, société et culture – IOANA FEODOROV	135
English captivity narratives as a source of information in the Ottoman period – PAUL AUCHTERLONIE	138
L'apport de Zallony dans la conception grecque et roumaine du Phanariote – JACQUES BOUCHARD	150
Témoignages de la présence des moines roumains en Terre Sainte et au Sinaï – TÂNASE BUJDUVEANU	167
Astrological Translations in Byzantium – CHARLES BURNETT	178
The Iviron Monastery of Mount Athos in the 15 th -19 th C. History, Pilgrims, and Manuscripts – EKA DUGHASHVILI	184
Notes sur les livres et l'imprimerie chez Paul d'Alep , <i>Voyage du patriarche Macaire III d'Antioche aux Pays Roumains, au « Pays des Cosaques » et en Russie</i> – IOANA FEODOROV	200
Le phénomène des feuillets transposés dans les manuscrits arabes chrétiens de St. Pétersbourg – SERGE A. FRANTSOUZOFF	210
Un voyageur roumain au Proche-Orient au début du XX ^e siècle – CONSTANTIN IORDAN	221
The Atabag Court and Georgian Miniature Painting of the 15 th -16 th Centuries – NINO KAVTARIA	230



Le livre du Proche-Orient – Réception et diffusion dans les Balkans – STOYANKA KENDEROVA	243
<i>Sagesse et folie du corps. Préface à une psychologie des viscères.</i> Projet de livre de Lizica Codreano – DOÏNA LEMNY	257
Les relations entre les Pays Roumains et l'Épire au cours des siècles. Présentation d'ensemble – FLORIN MARINESCU	268
<i>Kurbet among the Albanians in the Ottoman period. Characteristics and destinations –</i> IVAYLO MARKOV	275
Livres européens anciens pour l'étude des langues classiques et orientales dans les collections de la Bibliothèque Documentaire de Zalău – IOAN MARIA OROS	286
The Antiochian Greek-Orthodox Patriarchate and Rome in the Late 16 th C. A Polemic Response of the Metropolitan Anastasius Ibn Mujallā to the Pope – CONSTANTIN PANCHENKO	302
The Greek Political Emigrants in Romania (1948-1982) – APOSTOLOS PATELAKIS	316
The Habsburg Empire and printing in languages of the Ottoman Empire, 16 th -19 th Centuries – GEOFFREY ROPER	330
From the Digital Catalogue to the Digital Library – NIKOLAI SERIKOFF	347
Ottoman Terms in the Rural Economy on the Danube Banks: <i>Arman</i> and <i>Mera</i> – STELU ȘERBAN	352
L'épigraphiste hagiographe : l'apparition de la légende du saint archimandrite Coumnénos en Russie – VERA TCHENTSOVA	370
Une histoire universelle traduite en roumain au XVIII ^e siècle – ANDREI TIMOTIN	382
Traduire de l'italien au roumain au XVIII ^e siècle. <i>La vie de Skanderbeg</i> traduite par Vlad Boțulescu – EMANUELA TIMOTIN	389
Aspects balkaniques de l'édification de l'identité culturelle bulgare. La «filière roumaine» – KIRIL TOPALOV, VESKA TOPALOVA	402



Section III C

*Relations militaires, commerciales et culturelles dans les Balkans,
de l'époque classique à la période byzantine*

*Military, trading and cultural relations in the Balkans,
from classical times to the Byzantine era*

INTRODUCTION: Greek and Roman Armies in the North Balkans –	
NICHOLAS V. SEKUNDA	413
INTRODUCTION: Some Introductory Remarks –	
ADRIAN GEORGE DUMITRU	415
Ethnic and Social Composition of the Roman Army in Lower Moesia	
Province: Soldiers with Thracian Origin – OLEG ALEXANDROV	418
A Roman general on the Danube: L. Scipio and his war on the	
Scordisci – PETER DELEV	431
Some Remarks about Thrace, Thracians and Antigonids – in between	
the wars, allegations and propagandas, from Kynoskephalai to Pydna –	
ADRIAN GEORGE DUMITRU	445
<i>Bellum Pannonicum</i> : The Roman armies and indigenous communities	
in southern Pannonia 16-9 BC – DANIJEL DZINO	461
Army and Coins in Roman Dacia – CONSTANTINA KATSARI	481
Tacitus and Thrace: Balkan auxiliaries from an historian's	
perspective – KATHERINE LOW	487
Thrace under Roman sway (146 BC-46 AD) Between Warfare and	
Diplomacy – MARIA-GABRIELLA PARISSAKI	500
The 'Victory' coinage of Patraos of Paionia. – NICHOLAS V. SEKUNDA	512
The Statuary-Art-Gathering Policy of the Early Byzantine Emperors,	
4 th -5 th Centuries – LILIANA SIMEONOVA	524
Roman Sailors at Philippopolis, Thrace – IVO TOPALILOV	545
 LISTE DES AUTEURS (GÉNÉRALE)	 559